



■ **Qui dit travail pense (souvent) activité prescrite, répétitive, laborieuse, dictée par un supérieur hiérarchique...** Pourtant, il peut aussi susciter de la créativité, y compris quand il se fait à la chaîne, ne serait-ce que pour retrouver de l'autonomie et/ou faire face aux dysfonctionnements et aux pannes. C'est l'autre dimension qu'explorent les contributeurs – chercheurs et praticiens de différents horizons disciplinaires et professionnels –, sans s'interdire des rapprochements avec l'univers artistique, voire poétique. Mais

sans verser pour autant dans l'angélisme. Tel auteur récuse la notion même de créativité, considérant qu'on abuse de son usage. Tel autre met en garde contre la récupération de cette même notion par le discours managérial contemporain qui, sous couvert d'en appeler à plus de créativité sinon d'autonomie des salariés, mettrait en place de nouvelles formes de contrôle. Une chose est sûre, l'intérêt pour cette créativité au travail n'est pas nouveau. Replacé dans une perspective historique, il revient de manière cyclique. C'est ce qu'illustre bien la contribution du sociologue Michel Lallement et de ses collègues consacrée au phénomène du « Do it yourself » et de ses lieux dédiés, FabLabs et autres Makerspaces : il puise dans des mouvements apparus dès le lendemain de la Première Guerre mondiale. S. A.

Erès, 2017, 408 p., 18 €.